

L'EXPRESSION DE LA RELIGION AVEC DES SYMBOLES FUNERAIRES EN HONGRIE

Szilágyi István

Cuadernos de Sección. Antropología-Etnografía 10. (1994) p. 437-444
ISBN: 8487471-57-9
Donostia: Eusko Ikaskuntza

Avant de passer au sujet de ma courte étude, je trouve nécessaire de faire connaître dans les grandes lignes la formation et les proportions des religions en Hongrie. A l'époque de la conquête du pays (896) les Hongrois arrivant au bassin carpathique ont connu déjà la religion chrétienne, mais ils ont vécu dans une religion primitive particulière. Il a été reconnu par les chefs de clan (les mentors), qu'ils ne peuvent s'intégrer à l'Europe en formation qu'avec l'adoption de la religion chrétienne. Ils ont pris contact avec Byzance et avec Rome, et quand Etienne I (Saint) (969?-1038) a accepté la couronne envoyée par le pape Sylvestre II, il s'est décidé pour l'accession à l'Eglise latine. Bien que le pays eût été bouleversé par de nombreuses "révoltes païennes", les organismes de l'Etat et religieux se sont formés sur le modèle de l'Europe. Sans compter les arrivants après la conquête du pays, à l'époque gothique la population est devenue unanimement catholique. Seuls les Juifs ont formé un groupe religieux séparé.

Après M. Luther (31 oct. 1517), la Réforme est bientôt apparue en Hongrie d'abord par les relations de la nationalité de langue allemande, qui ont immigré après la conquête du pays.

Dans la seconde moitié du xvi^e siècle la Réforme est devenue générale parmi presque toute la population excepté les dignités ecclésiastiques suprêmes. Ses diverses tendances n'ont été formées que plus tard en se battant l'un contre l'autre.

Trois grands groupes confessionnels de la Réforme se sont formés, lesquels existent encore aujourd'hui. Ce sont les calvinistes, les luthériens et les unitaires, autrement dit les sociniens.

La contre-réforme a réconcilié beaucoup de monde avec l'Eglise, tout d'abord grâce à l'activité de Pierre Pázmány (1570-1637) l'archevêque-primat d'Esztergom, mais la répartition religieuse du pays s'est stabilisée et elle est caractéristique de Hongrie jusqu'à présent. Pendant un siècle et demi d'occupation turque, laquelle a commencé presque en même temps que la réforme, beaucoup de Serbes, Grecs, Dalmates sont venus en Hongrie de la péninsule des Balkans. La majorité de ces peuples ont appartenu à l'Eglise orthodoxe. En riches commerçants, ils se sont installés tout d'abord à côte du Danube.

En Transylvanie de nombreux Roumains, Ruthènes et autres groupes ethniques slaves se sont logés à la place des Hongrois disparus. Ces groupes ethniques ont composé l'autre grand groupe de l'Eglise orthodoxe. Une partie de l'ethnique slave est revenue à l'Eglise latine (1646). Ce sont les grecs uniates. Leurs cérémonies liturgiques et formalités ecclésiastiques gardent les rites byzantins. Après le refoulement des Turcs de Hongrie (1686), les musulmans se sont enfuis ou sont devenus chrétiens. Les musulmans vivant en Hongrie étaient peu nombreux. Au siècle dernier l'athéisme, les sectes et les nouvelles religions ont continué à changer la proportion historique de la structure ecclésiastique du pays. Encore aujourd'hui nous ne possédons pas leur aspect total.

Avant le traité de paix du Trianon (4. juin, 1920) qui a partagé la Hongrie, la superficie du pays était 325.411 Kilomètres carrés, le nombre de la population était 20.886.457 personnes. La répartition religieuse du pays était la suivante:

catholiques latins (avec les grecs unis)	12.913.647
grecs orthodox	2.987.163
calvinistes	2.621.329
luthériens	1.370.173
juifs	932.458
unitaires	74.296
autres	17.451

Après le traité de paix du Trianon la superficie du pays était 92.833 kilomètres carrés, le nombre de la population (1920) était de 7.980.143 personnes. La répartition religieuse de la population était (1920).

catholiques latins (avec les grecs-unis)	5.271.976
calvinistes	1.670.144
luthériens	497.012
grecs orthodox	50.990
juifs	473.310
unitaires	6.224
autres	10.487

Les religions se diversifient d'après les diverses régions et certains groupes ethniques. En ce qui concerne la pratique et le nombre des enterrements, les cimetières juifs, catholiques latins et calvinistes sont les plus caractéristiques. Nous nous en occupons ci-après.

En Hongrie les Juifs ont enterré leurs morts dans des cimetières séparés.

Après l'édit de tolérance de l'empereur Joseph II (1781. Edictum Tolerantiae) les différentes confessions catholiques pouvaient célébrer leurs services religieux sans restriction, pouvaient bâtir des temples et aménager des cimetières.

L'édit de tolérance s'est adapté à la pratique déjà établie, ainsi il n'a eu d'importance que dans les provinces de religions mixtes. Dans les villes, dans les provinces où la majorité des habitants étaient calvinistes, ils avaient déjà ces droits depuis des siècles.

Le symbole général de l'appartenance à une religion était le cimetière-même où les morts étaient enterrés. Ainsi le monument funéraire employé ici a signifié en premier lieu l'alignement sur la Communauté donnée et l'acceptation de la tradition locale. De la même façon d'autres symboles funéraires ont caractérisé plutôt une confession pour la communauté de même confession. C'est pourquoi il était naturel que le système différent des symboles caractéristiques d'un village ou d'une région calviniste se soit formée parmi les habitants du village de même confession, sans remettre en question leur caractère calviniste. Ce qui précède se rapporte également aux cimetières dans lesquels on trouve des parcelles différentes pour chaque religion. À la fin du siècle dernier l'athéisme s'est développé. Dans les

viles les cimetières sans confession ont été aménagés, et ceux-ci ont mis en valeur l'importance de la distinction de religion.

L'étude mentionnée ci-dessus ne se rapporte qu'aux diverses religions chrétiennes, les Juifs ayant gardé leur isolement, à part quelques exceptions (p. ex. à Budapest, le cimetière de l'avenue Kerepesi). La coexistence avec des étrangers qui ont une autre conviction est devenue une forme de vie nécessaire pour les citoyens. Cette conduite tolérante s'est formée en connexion aussi avec la nécropole. La distinction n'a pas eu de caractère convergent ostensible. Ainsi la paix interconfessionnelle a devancé d'un siècle les mouvements oecuméniques.

En Hongrie, on connaît le sépulcre du moyen âge seulement par les écrits où l'on ne trouve aucun symboles funéraire. Au moyen âge, les chrétiens enterraient les morts dans l'église et autour de celle-ci. D'après quelques chercheurs on n'employait pas les signes funéraires. Le lieu consacré et chrétien du cimetière était marqué par une grande croix, on dit aussi la mère-croix, dont l'importance a été soulignée par le concile de Trente (1545-1563). D'autres supposent que certains sépulcres, hors de l'église, ont été recouverts de planches ou de dalles tumulaires. A l'époque romane, déjà, on a fait des dalles pour les riches enterrés dans la crypte de l'église. Celles-ci, et même les monuments funéraires renaissance ne pouvaient servir de modèle pour les pierres sépulcrales de plein air. Il est possible que ces dernières aient été fabriquées principalement au XVII^e siècle et seuls les riches pouvaient se les permettre car, en Hongrie, il n'existe pas de pierre pouvant être sculptée et résistant au froid. On extrayait les pierres utilisables dans les Karpathes ce qui les rendaient hors de prix.

Les Hongrois se sont tournés vers le bois comme matière première dans leur façon de concevoir leur vie quotidienne. Les bâtiments, les outils étaient construits en bois. Pourtant la majorité des chercheurs fixent l'expansion générale des monuments funéraires en bois au XVIII^e siècle, donc à une époque assez tardive.

En Hongrie les monuments funéraires juifs sont presque tous faits en pierre mais dans les régions pauvres en pierre on en a dressé quelques-uns en bois. (On peut en voir en Roumanie, à Bucarest). Ils sont dressés dans un ordre homogène dans les cimetières. Leur dimension, leur façonnage étaient presque les mêmes jusqu'au dernier tiers du XIX^e siècle, quand le luxe s'est présenté ostensiblement. Les pierres funéraires sont traditionnellement en forme de stèle. L'écriture elle-même est leur motif ornemental primaires. Leur formule initiale est: "Ici est cahé...", "Ici est enterré...", etc. Les cinq lettres du vers final abrègent la phrase suivante: "Soit son âme liée au lien de la vie". Des symboles sont différents dans divers groupes religieux. Les principaux sont les suivants: un menora, (une lanterne à sept ou huit bras), l'écu de David (deux triangles au sens opposé l'un sur l'autre), la main de lévite (de prêtre), un aigle, un lion, une couronne, une grappe, l'arbre de la vie, (Thuja), un saule pleureur, un chandelier à cinq bras.

Les catholiques placent les pierres tombales le plus souvent à la tête des morts, parce qu'on peut lire l'inscription sépulcrale debout du côté du pied. Leur symbole distinctif est la croix.

Autrefois, et encore aujourd'hui, on met une croix en bois au moment de l'enterrement. Elle se découpe dans une seule planche épaisse ou se compose de plusieurs pièces assemblées par le travail d'un charpentier ou d'un menuisier. Elle est couverte ou découverte. Habituellement on construisait une croix en guise de pierre tombale et de monumt funé-

raire. On y trouve l'inscription sépulcrale ou autre symbole sur un piédestal élargi. On a préparé également des croix en fonte. Celles-ci ont été transportées depuis les provinces occidentales d'Autriche vers les provinces orientales.

Dès le milieu du XIX^e siècle la croix s'est imposée de plus en plus autoritairement. Elle est obligatoire sur les monuments funéraires en pierre et se prépare en pierre artificielle ou en béton. Elle n'impose plus la forme du monument funéraire, mais est simplement superposée à l'inscription sépulcrale en guise de simple symbole.

Un grand nombre de symboles ecclésiastiques et d'inscriptions se rattachent à la croix. La majorité en est connue aussi dans d'autres pays à cause de leur caractère catholique. Ils ont un caractère international et plus ils s'adaptent, plus ils deviennent particuliers. Les images les plus importantes sont: une tête de Christ, la Vierge (la Mère douloureuse, sa figure, on sa tête) et des anges. Les symboles sont: une croix, une croix avec une couronne d'épine, une croix avec un cœur, une ancre, un calice avec l'Eucharistie (en général pour les prêtres) et une palme. Les épitaphes caractéristiques sont: Paix à ses cendres! Ressuscitons! PAX, IHS, INRI, RIP (Requiescat in Pace), et de plus longues épitaphes comme des citations du Nouveau Testament et des prières.

Les calvinistes ne marquent jamais leurs sépulcres par la croix, au contraire des catholiques. L'un des groupes de leurs pierres sépulcrales du XVII^e siècle est formé par les tumbas (on dit "ventre-pierre"). C'est une pierre en forme de pyramide, elle est appelée également "pierre du fronton". La figuration est en général un blason familial et les inscriptions sépulcrales se trouvent sur le côté supérieur oblique de la pierre. L'autre type connu est une pierre prismatique dont la façade est en général plus large. Au-dessus de l'inscription sépulcrale, de façon similaire, se trouve un blason de famille, lequel est encadré d'une couronne de lauriers et de baies. Au XVIII^e siècle on ne trouve pas de forme typique des pierres sépulcrales. A l'époque du classicisme de hautes pyramides debout sur des globes ont été dressées tout d'abord pour les pasteurs. Les monuments funéraires modernes des calvinistes sont très variés et ils reflètent plutôt le goût du marbrier que celui du client.

Mais la majorité des monuments funéraires calvinistes sont faits en bois. On en connaît deux sortes: l'un est mis au pied du mort (on dit "pied-bois"). Il est assez rare et est plutôt un appoint. L'autre sorte est la stèle de bois (elle est mise à la tête du mort). Dans les villes les calvinistes soignent leurs tombes plutôt isolément. Dans les villages elles sont couvertes par le gazon du cimetière, lequel est de temps en temps fauché. Ainsi à l'origine "le pied-bois" désignait le lieu et l'étendue de la tombe. Il y a une autre explication acceptable: que les porteurs, à la fin de l'enterrement, plaçaient des bâtons, des barres tenant le cercueil au pied du mort. Postérieurement, ceux-ci ont été taillés d'avance.

La stèle de bois à la tête du mort est généralement employée comme un signe de tombe encore aujourd'hui. Ladislaus Novák écrit: "Les stèles de bois sont des éléments "objectifs" et culturels des formats de l'enterrement nobiliaire et militaire, -elles sont formées de lance et de fanion- et elles sont devenues caractéristiques comme une influence culturelle et idéologique dans les cimetières calvinistes hongrois relativement tard". Leur variété est surprenante. D'après Ernest Kunt les types principaux sont: la stèle en bois taillée de souche, la stèle en bois à colonnes, le bois de pique, la stèle en bois tabulaire. La plupart d'entre elles indiquent le sexe, l'âge, l'état personnel, éventuellement le rang du mort pour les gens du pays et parfois aussi indiquent les métiers. A cause de sa rareté il faut mentionner la stèle en bois naviculaire (cymbiforme) (p. exp. Szatmárcseke). La forme de deux grou-

pes de stèles en bois rappelle une origine turque. Elles sont nommées "les stèles de boule" (une boule se trouve au-dessus). Celle-ci représente le mort, l'autre au dessus plat, céphaloïde, représentent une morte (p. exp. dans les cimetières de Harta, Dunapataj, Ordas).

Les symboles funéraires les plus utilisés sont: l'arbre de la vie, (très varié, plutôt le saule pleureur) la couronne, le calice, la main tenant un livre, le coeur sans croix, l'étoile (dans l'espace, au-dessus). On abrège les épitaphes et en général on n'emploie que l'initiale des mots: "Dans l'espoir de la résurrection heureuse" (BFTR = ERH, Hódmezövásárhely), "Sous l'espoir de la résurrection heureuse" (ERH, Szatmárcseke), "Dans la conscience de la résurrection heureuse en Jésus" (AIBFT = CRHJ, Kolozsvár), "il a rétribué à la Mort", "Sois heureux dans la tombe" (MFAH = IRM, LBS = SHT, Kiskúnhalas) etc. Les formes initiales des épitaphes sont caractéristiques, alors qu'elles ne rappellent pas la religion d'après leur texte. Par ex.: "Ici attend son Jésus...".

Les monuments funéraires chrétiens, principalement les calvinistes, sont encore décorés d'un grand nombre de figures géométriques, végétales, formes primitives connues partout. Leur richesse se complète par celles-ci.